

# Les lieux de sépultures à Sélestat de 1100 à 1950

## 2<sup>e</sup> partie : Les cimetières dans les couvents et les hôpitaux

Paul SAUTER

### Les inhumations dans les couvents et les hôpitaux

En plus des cimetières faisant l'objet de la 1<sup>re</sup> partie, il existait des lieux d'inhumations autour et dans les églises et chapelles de couvents et d'hôpitaux.

Les célébrations des baptêmes, des mariages et des enterrements étaient réservés au clergé. Le curé accompagnait le cercueil jusqu'à l'église. Après la messe, le cortège se dirigeait, soit vers les cimetières de la paroisse, soit vers une des églises religieuses si l'inhumation devait y avoir lieu.<sup>(1)</sup>

Les monastères, parmi les différentes sources de revenus, recevaient des donations des fidèles. Par ces dons, ces derniers souhaitaient, selon la coutume, se faire ensevelir dans l'enceinte d'un couvent.

Plusieurs confréries offraient à leurs membres une faveur insigne : la sépulture dans les églises monastiques de la ville.<sup>(2)</sup>

Ces inhumations cessèrent au moment de la Révolution, lorsque les couvents et les congrégations furent supprimés par le décret du 18.8.1792.

### L'Église Saint-Georges

De nombreux tombeaux furent placés dans l'église paroissiale au cours des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles.

D'après une liste non exhaustive, de nombreuses familles y trouvèrent leur dernière demeure. Citons entre autres les membres des familles Böcklin, Botzheim, Müllenheim, Münzer, Rathsamhausen, Stauffenberger...<sup>(3)</sup>

Dans son recueil des inscriptions funéraires, Joseph Clauss cite 41 épitaphes disparues.<sup>(4)</sup>

Les cénotaphes se rapportant aux membres de l'école latine de Schlettstadt ou à leurs familles dépassaient la quarantaine et formaient de l'église paroissiale un véritable panthéon des célébrités sélestadiennes. Parmi ces personnes nous trouvons entre autres Crato Hoffmann (†) 1501, recteur de l'école latine ; Jacques Wimpfeling (†) 1528, humaniste ; Nicolas Hopp (†) 1506, chapelain et archiprêtre ; Béatus Rhénanus (†) 1547, humaniste ; de Lamoraque (†) 1694, lieutenant. Ce dernier est présenté dans l'article du Dr M. Kubler, annuaire de la bibliothèque, 1958, p. 151-155. Mr de Gondreville, gouverneur de la ville, fut inhumé en 1699 à l'église Saint-Georges dans un caveau, qui fut dès lors réservé aux gouverneurs et aux membres supérieurs de l'état-major.<sup>(5)</sup>

A partir du 17<sup>e</sup> siècle, les inhumations à l'église St-Georges se firent de plus en plus rares. Toutes ces tombes furent brisées ou jetées dehors, au moment de la Révolution, voire même antérieurement.<sup>(6)</sup>

### Le prieuré de Sainte-Foy

La plupart des monastères bénédictins possédait au 11<sup>e</sup> siècle le droit de sépulture. Ce droit leur permettait de percevoir divers legs, ainsi que des fondations pour les messes d'anniversaires.

1 - Paul ADAM, Histoire Religieuse de Sélestat, Alsatia Sélestat, 1971, tome II, p.284

2 - Paul ADAM, Histoire Religieuse de Sélestat, Alsatia Sélestat, 1967, tome I, p.162

3 - Paul ADAM, op. cité, tome I, p. 58

4 - Nekrologium (1357-1529) und Grabinschriften (1306-1781) der Stadt Schlettstadt i. Els. von Joseph CLAUSS, Freiburg 1924

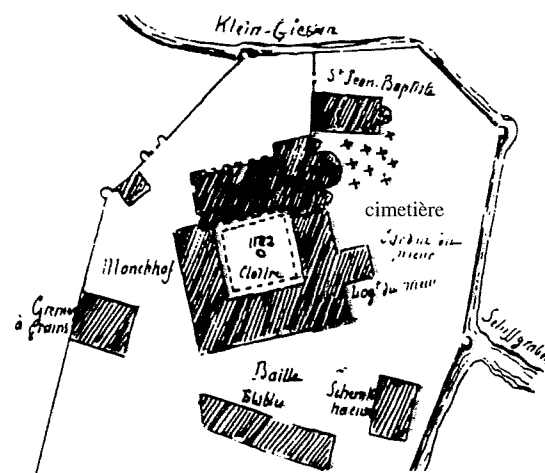
5 - P. ADAM, op. cité, tome II, p. 285 et Alexandre DORLAN, Histoire Architecturale et Anecdotique de Schlestadt, Paris, 1912, tome I, p. 370

6 - Alex. DORLAN, op. cité, tome I, p.372

Ce sont surtout les nobles qui désiraient se faire enterrer dans les monastères en espérant ainsi que la prière des moines hâterait leur entrée au ciel.

Ce privilège a été concédé par l'évêque Othon (1082-1100, fils de Hildegard de Buren) pour le prieuré de Sélestat. Il a même autorisé tous ses diocésains à s'y faire enterrer, s'ils le désiraient. Cette décision a été confirmée par le pape Pascal II, en 1106. Quant à l'empereur Frédéric 1<sup>er</sup>, il déclare en 1153: «Nous décidons que la sépulture y est entièrement libre; personne ne devra s'opposer à la dévotion de ceux qui auront décidé de s'y faire ensevelir, à moins qu'il s'agisse d'excommuniés».<sup>(7)</sup>

Cependant peu de gens tenaient à se faire ensevelir à Ste-Foy car les moines, qui provenaient surtout des provinces du midi, ne connaissaient pas la langue du pays d'accueil. Ce qui ne fut pas le cas pour les religieux Franciscains, Dominicains ou ceux de St-Jean, presque tous originaires de l'Alsace ou des régions où l'on parlait l'allemand.<sup>(8)</sup>



annuaire 2000 page 23

Parmi les épitaphes disparues, Joseph Clauss cite uniquement Joannes Botzheim (†) 1358.<sup>(9)</sup>

Alexandre Dorlan, dans son «Histoire de Sélestat» et dans ses fiches, a reconstitué certains quartiers de la ville au Moyen-Age. Sur le plan du prieuré de Ste-Foy au 13<sup>e</sup> siècle, on constate qu'entre le chœur de l'église Ste-Foy et l'actuelle cité administrative, se trouve le cimetière des religieux.<sup>(10)</sup>

Lorsque les moines bénédictins quittèrent le monastère au 15<sup>e</sup> siècle, les bâtiments claustraux tombèrent dans un abandon complet. On laissa paître les animaux domestiques dans le jardin du prieuré, dans la cour du cloître et jusque dans le petit cimetière situé au chevet de l'église.<sup>(11)</sup>

Les Jésuites s'installèrent à Sélestat en 1615 et restèrent jusqu'en 1765. Lors de l'agrandissement des sacristies, en 1755, on trouva de nombreux ossements provenant, soit de Bénédictins, soit de bienfaiteurs du prieuré.<sup>(12)</sup>

Au cours de la restauration de 1892, on exhuma une grande tombe maçonnée où l'on découvrit le buste de la dame inconnue. On dégaga également 3 tombes vides.<sup>(13)</sup>

### Les Dominicaines de Sylo (1245 à 1791)

Les religieuses du couvent de Sylo situé sur les hauteurs entre Ribeauvillé et Riquewihr furent chassées de leur couvent en 1254. Ce n'est qu'en 1258 qu'elles trouvèrent un abri près de leurs sœurs dominicaines à Sélestat. On construisit un nouveau couvent qui fut détruit en 1263, reconstruit en 1266. L'église fut consacrée en 1268.<sup>(14)</sup>

Selon A. Dorlan, dans son «Histoire Architecturale», de très nombreuses personnes riches se faisaient enterrer dans les monastères des Chevaliers de St.-Jean, des Frères Prêcheurs et Mineurs et faisaient à cette occasion des donations parfois considérables. Ce ne fut pas le cas pour les Dominicaines de Sylo. Le seul monument funéraire imposant était celui de Jacques Adlerhoffer datant de 1569.<sup>(15)</sup>

7 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 25

8 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 270

9 - J. CLAUSS, op. cité

10 - Société des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, annuaire 2000, p. 23, article de J.Pons

11 - op. cité, annuaire 1956, p. 15 article de Alex. DORLAN

12 - P. ADAM, op. cité, tome II, p. 83

13 - op. cité, annuaire 1953 p. 149

14 - Dom. ROOS, Gespräche über die Geschichte Schlettstadts, 1790 éd. J. Gény, 1896, p. 65

15 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 212

A la suite de la vente de l'îlot de St-Quirin, anciennement couvent des Dominicaines, et avant la construction des nouveaux immeubles, des fouilles archéologiques ont été entreprises en 1999.

Les excavations effectuées ont permis de localiser un cimetière au sud de la nef de la chapelle, et les tombes ont été étudiées.

La population issue de ce cimetière, qui a reçu au moins 156 individus sur la durée de son utilisation, est relativement homogène. La présence de quelques hommes et des individus immatures, ne permet en aucun cas de trancher entre un recrutement funéraire extérieur ou issu de l'ensemble conventuel (laïcs attachés au couvent).<sup>(16)</sup>

### La Commanderie des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean

La Commanderie des Chevaliers, fondée en 1265, devint en 1399 un prieuré de prêtres. Ce prieuré a été incorporé à la Commanderie du Grünen Wörth à Strasbourg en 1417.<sup>(17)</sup>

Comme certains établissements religieux de la ville, le couvent de Saint-Jean abritait de très nombreuses tombes. L'intérieur de l'église était pavé de dalles funéraires. Autour de l'église étaient enterrés d'autres défunts. Parmi les grands bienfaiteurs de la Commanderie, se trouvaient les Rathsamhausen qui avaient le privilège d'être ensevelis dans le chœur. Des membres de cette famille, bien que ne résidant plus à Sélestat, tenaient à être inhumés dans le «caveau de famille».

Selon Dorlan, ce sont 25 seigneurs des Rathsamhausen enterrés dans ces lieux. Par ailleurs, des membres de nombreuses autres familles nobles et de familles bourgeoises étaient ensevelis dans l'église.<sup>(18)</sup>

Ont également été enterrés des membres de la corporation des maréchaux.

L'obituaire de la Commanderie signale 6 noms de personnes inhumées dont notamment Mathias Philesius Ringmann décédé en 1511, qui était l'un des promoteurs, avec Waldesmuller, de l'idée d'attribuer au continent nouveau, qu'on venait de découvrir de l'autre côté de l'Atlantique, le nom de l'Amérique.<sup>(19)</sup>

La nef a été démolie après 1813.

### Les Dominicains ou Frères Prêcheurs

Les Dominicains installés à Sélestat depuis 1280, construisirent l'église et les bâtiments claustraux.<sup>(20)</sup>

Le terrain pour ces constructions fut mis à la disposition des moines par les familles nobles des Wickersheim «Edelleute von Wickersheim». Le chœur de l'église fut construit grâce au patricien et mécène «Hesso Miinzer» qui a été enterré en 1306 dans cette église avec son épouse et sa fille.<sup>(21)</sup>

De nombreuses familles nobles et bourgeoises, qui ont certainement tous contribué aux frais des constructions furent ensevelies dans l'église et le cloître. Ainsi ces donateurs préféraient leur dernière demeure dans ces lieux.

16 - Sélestat Îlot Saint-Quirin. Document final de synthèse de sauvetage urgent sous la direction de Daniel BILLOIN. Direction des Affaires Culturelles. Janvier 2000, p. 180, 181

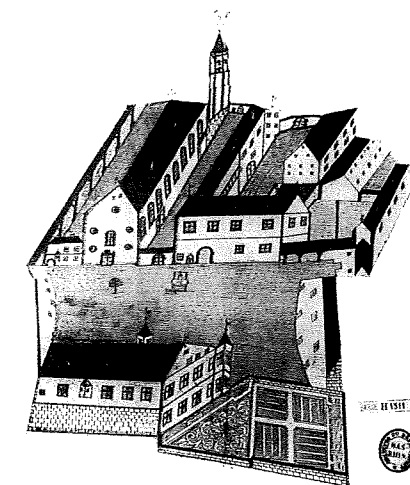
17 - P. ADAM, op. cité, tome II, p. 319

18 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 229, 230 et Alex. DORLAN, op. cité, tome I, p. 364

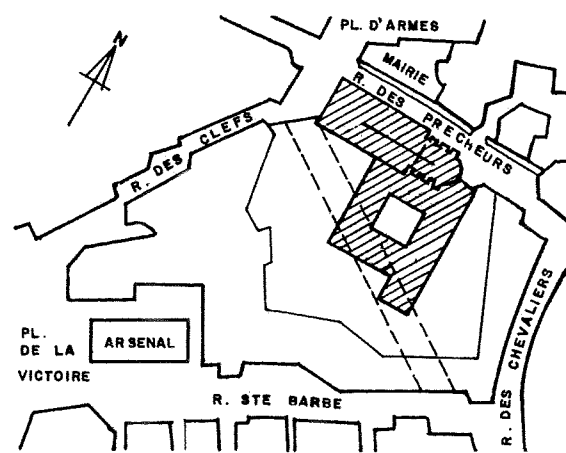
19 - Alex. DORLAN, op. cité, tome I, p. 365

20 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 258

21 - Dom. ROOS, op. cité, p. 67



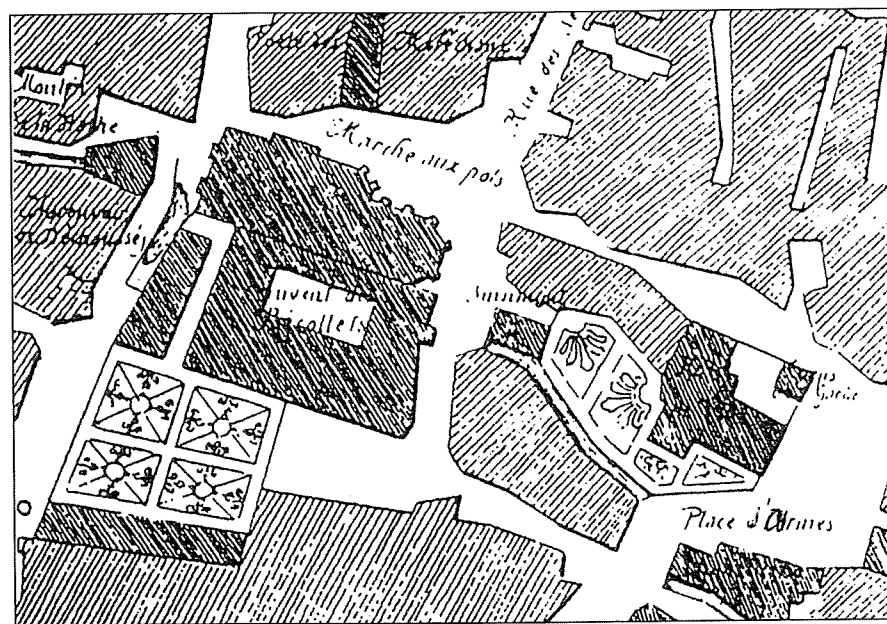
annuaire 1966 page 81



Le couvent dominicain de Sélestat J. V. Pollet O.P.  
Tiré à part voir annuaire 1983

### Les Frères Mineurs ou Franciscains

Les Franciscains purent s'établir à Sélestat sur un terrain cédé par le chevalier Hartmann de Rathsamhausen zum Stein (de la Roche), en 1280. Après son décès et en reconnaissance, ils l'ensevelirent au chœur de l'église. (27) L'église était à peine terminée, que furent enterrés dans cette église, Jean le margrave d'Alsace et Simon (Sigismond) son fils, décédés dans l'année 1308. (28)



Extrait du plan de la Halle 1714

22 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 260  
23 - P. ADAM, op. cité, tome II, p. 330  
24 - Alex. DORLAN, op. cité, tome I, p. 367  
25 - Dom. ROOS, op. cité, p. 117  
26 - P. ADAM, Histoire Religieuse de Sélestat, Alsacia Sélestat 1975, tome III, p. 89, 90  
27 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 244  
28 - F.M. KENTZINGER, Mémoire Historique sur la ville de Schlestadt, 1765, éd. J. Gény, 1890, p. 69

Au courant de la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle, des membres de la puissante famille des Botzheim choisirent d'être inhumés dans l'église. (22)

Un Régistre des Sépultures spécifie que durant la période de 1700 à 1770, ce sont 197 personnes qui trouvèrent leurs sépultures chez les Dominicains. (23)

Dans le chœur de l'église ont été relevées de nombreuses épitaphes de familles qui y furent enterrées. Il y avait aussi les membres de la corporation des maréchaux. (24)

A la Révolution, le couvent fut supprimé et les moines quittèrent leur monastère en 1791. (25)

L'église et le couvent furent démolis en 1809. (26)

Les Rathsamhausen trouvaient leur sépulture soit chez les Franciscains, soit chez les Chevaliers de Saint-Jean. (29)

Au courant de l'année 1522, trois membres de la famille des Rathsamhausen zum Stein firent construire près du bas-côté nord, près de la porte latérale, une petite chapelle, consacrée à Saint-Antoine de Padoue, qui devait servir de mausolée pour eux et leur famille. Cette chapelle fut démolie au 17<sup>e</sup> siècle. (30)

Les 2 landgraves d'Alsace, l'un en 1335, l'autre en 1536 du nom de Hugues ont été inhumés dans l'église des Frères Mineurs. (31)

De nombreuses familles bourgeoises de Sélestat achetèrent des tombes à l'église ou dans le cloître. (32)

Ont également été enterrés dans ces lieux, les membres des corporations des meuniers et des tailleurs, qui avaient le droit de sépulture à l'intérieur du couvent. (33)

Dans son étude des épitaphes conservées, Joseph Clauss cite le nom de Daniel von Montesquieu, général mort en 1715.

A la suite de la Révolution, les Franciscains quittèrent Sélestat au cours de l'année 1791. La nef de l'église fut démolie en 1881.

### Le couvent des Capucins

Un premier couvent a été fondé en dehors des murs de la ville en 1655, après la guerre de 30 ans. Comme le terrain était très humide, on reconstruisit le couvent à l'intérieur des murs d'enceintes en 1715.

Suite à la Révolution, les moines quittèrent les lieux au cours de l'année 1791.

On n'a trouvé aucune mention concernant des enterrements, dans l'enceinte même du couvent, de personnes qui ne faisaient pas partie de la communauté. (34)

### L'Hospice et l'Hôpital des Pauvres

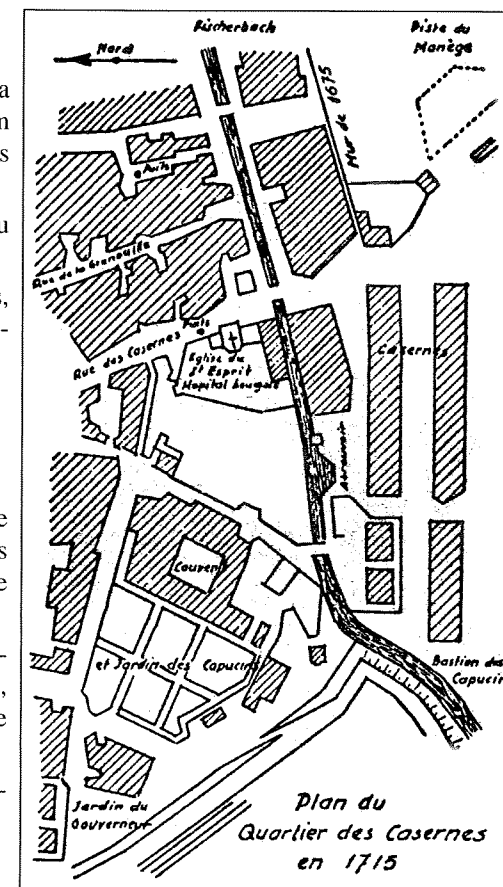
Vers 1400, la ville décida de construire une 3<sup>e</sup> enceinte.

C'est ainsi que l'Hospice-Hôpital des Pauvres du 13<sup>e</sup> siècle qui était construit à l'extérieur de la «Niederthor» (tour des sorcières) se trouvait comme emprisonné entre la dernière enceinte de 1280 et la nouvelle. (35)

L'hôpital a été agrandi par la construction d'une vaste maison, de granges, d'écuries et d'une chapelle. Cette dernière, consacrée à Saint-Nicolas, était entourée du petit cimetière de l'hôpital, appelé «Klein-Lichgarten». (36)

C'est ici que furent ensevelis les pauvres aux frais de l'hôpital. (37)

29 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 53  
30 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 246  
31 - Dom. ROOS, op. cité, p. 68  
32 - P. ADAM, op. cité, tome I, p. 248  
33 - Alex. DORLAN, op. cité, tome I, p. 366  
34 - op. cité annuaire 1954, p. 79 et suiv., article du rév. père Archangelus SIEFFERT  
35 - P. ADAM, Histoire des Hospices et Hôpitaux de Sélestat, Alsacia-Sélestat, 1960, p. 16  
36 - ibid. p. 17  
37 - ibid. p. 23



Plan du Quartier des Casernes en 1715 - Annuaire 1956



Hospice et Hôpitaux  
de Sélestat P. ADAM  
- p. 21

Ce petit enclos servait aussi à enterrer des membres de la confrérie des cordonniers.<sup>(38)</sup>

Les bienfaiteurs de l'hôpital, par contre, se trouvaient inhumés à la chapelle.<sup>(39)</sup>

Cet hospice-hôpital fut fermé en 1684 et démolé peu de temps après.

### La Léproserie de Saint-Léonard

La maladrerie de Sélestat, nommée aussi «Gutlüthüss» a été fondée en 1290 par les habitants, sous le titre de Saint-Léonard.<sup>(40)</sup>

Les lépreux étaient soignés et nourris à la léproserie laquelle était située à l'ouest de la ville, à peu près à l'emplacement actuel de la gare de marchandise.

Après leur décès, les malades étaient enterrés dans le petit cimetière attenant.<sup>(41)</sup>

La léproserie et la chapelle furent détruites par les Suédois au cours de la guerre de 30 ans en 1632, lors du siège de Sélestat.<sup>(42)</sup>

### Le couvent de Saint-Antoine

Nous avons vu plus haut, que les Franciscains s'établirent à Sélestat de 1280 à 1525. Le couvent fut alors remis entre les mains de la ville vers 1535.<sup>(43)</sup>

Dans ce couvent les moines furent remplacés par une autre branche des Franciscains, les «Observants ou Récollets» de 1621 à 1791.

Une troisième implantation franciscaine eut lieu à Sélestat en 1920. L'église actuelle, néo-gothique, dédiée à Saint-Antoine fut consacrée en l'an 1931.<sup>(44)</sup>

Le petit cimetière à l'ouest de l'église ne contient que des tombes de moines.

38 - Alex. DORLAN, op. cité, tome I, p. 367

39 - P. ADAM, Histoire des Hospices op. cité, p. 45

40 - Revue d'Alsace, 1867, p. 536

41 - P. ADAM, Histoire des Hospices op. cité, p. 72

42 - P. ADAM, op. cité, p. 74

43 - KENTZINGER op. cité, p. 70

44 - Annuaire 1981, article du rév. père Morand HARTMANN, p. 91 - 104.